

Connaissons mieux nos gens d'affaires



M. et Mme Larry COBURN

A la naissance de cette chronique, je ne pouvais savoir la somme de bienveillante collaboration dont elle serait l'objet: "Le Madawaska" avec le propriétaire, M. Jean-Louis Boucher, le rédacteur M. Marcel Sormany, le gérant de l'annonce M. Wilbrod Martin, la patiente secrétaire Mlle Pierrette Verret, qui doit déchiffrer mes grimoires, les messieurs de l'atelier. . .

Aujourd'hui, nous sommes allés visiter deux personnes qui participent à la réalisation de ces colonnes: les co-propriétaires du Studio Laporte, les excellents photographes M. et Mme Larry (Lawrence) Coburn.

Par sa mère, Mme Jeanne Landry, Mme Coburn est une petite-nièce du fondateur du Studio Laporte, M. Sidney Laporte.

—Vous êtes née à Edmundston, Mme Coburn, et, avant votre mariage, on vous nommait Mlle Charlotte Landry; puis-je vous demander quelques renseignements sur vos études, sur votre profession?

—J'ai fait mes classes jusqu'au grade VIII à l'Académie Conway; ensuite on m'a confiée aux Soeurs de la Charité du Mont-Carmel à St-Jean, N.-Brunswick, puis je suis allée à McGill un an et au Sir George William Business Course. Après, comme la photographie m'intéressait — dès l'âge de huit ans j'avais commencé à en faire — j'ai perfectionné mes connaissances à l'A.B.C. News Pictures, un studio d'artistes où le futur photographe professionnel fait comme sa cléricature, son internat. J'ai donc été photographe, aussi habituée aux travaux de la chambre noire. J'ai même servi de modèle pour journaux.

Comme photographe-reporter, je me rappelle les grandes inondations de St-Lambert alors que j'étais la seule femme à en faire le reportage par l'image. J'ai été autant photographiée par mes confrères masculins que les diverses scènes.

De retour à Edmundston, j'ai travaillé au Studio Laporte fondé par mon grand-oncle, et c'est à ce moment qu'on a innové localement par les photos à l'extérieur: mariages, reportages, pouvant soumettre les épreuves une heure après.

Puis en 1948, j'ai rencontré celui qui est maintenant mon mari; c'était même sa première journée à Edmundston et au Nouveau-Brunswick.

Le reste de mon histoire s'unit à celle de mon époux, co-propriétaire avec moi, depuis 1952, du "Studio Laporte".

—Merci, madame; et vous, M. Coburn?

—Je suis né à Granby, le 27 avril 1926. Feu mon père se nommait Bertrand Coburn; il était dans le transport. Ma mère se nomme Margaret Wallace.

J'ai un frère, Wallace, surintendant des Moulins Esmond, manufacturiers des couvertures "Esmond Mills Blankets". Il est marié à Vera Ladd et est père de trois enfants.

J'avais une petite soeur, Shirley, décédée à l'âge de seize ans.

C'est ici, à Edmundston, le 7 janvier 1950, que Mlle Charlotte Landry a accepté de devenir ma femme. Nous avons deux enfants: Mary-Margaret-Louise et Michael-Lawrence.

Naturellement, c'est à Granby que j'ai fait mes études, à l'École Supérieure. Ayant trouvé un emploi à l'Imperial Tobacco, on m'y a fait suivre un cours de surintendant dans l'entraînement; c'était en 1943. En 1944, je m' enrôle dans la Marine; j'ai fait le tour du monde, en étant tour à tour sur les différentes scènes de guerre: Burma, le Pacifique, etc.

1946 marque mon retour à l'Imperial Tobacco, après mon service militaire. 1947, c'est huit mois dans les ventes à Montréal; 1948, je suis promu au bureau-chef des Maritimes, à St-Jean, N.-B.; en même temps, j'étais représentant des ventes pour le Nord du Nouveau-Brunswick.

En 1950, je déménage à Fort Williams, mais pas seul: j'avais eu le soin de prendre femme; et je travaille à Winnipeg.

Pas longtemps à cet endroit: J'ai démissionné; et en décembre 1950 nous travaillions, ma femme et moi, avec notre grand-oncle M. Sidney Laporte dont nous avons acheté le Studio en 1952.

Photographe, Larry Coburn? Oui, mais j'ai étudié. D'abord de l'entraînement au Studio Laporte, puis de la théorie à New York, puis des cours par correspondance de l'"Institute of Photography", puis un cours dans la vente à "Canadian Kodak" de Toronto, aussi à Rochester, avec mon épouse, à Eastman Kodak".

Dépuis, nous poursuivons le travail commencé par M. Sidney Laporte, avec le même esprit de courtoisie et de conscience professionnelle.

Notre équipement est à la dernière mode, ce qui dit les restaurations successives à l'intérieur et à l'extérieur du Studio Laporte.

Au Studio Laporte, nous faisons le portrait, de la photographie industrielle et commerciale. Aussi des films pour les télévisions CHSJ de St-Jean et CJBR de Rimouski.

Notre équipement moderne assure à nos clients un prompt service. D'ailleurs, nous nous appliquons à doter Edmundston et la région de toutes les commodités photographiques désirables.

C'est ainsi que nous vendons toutes les sortes de caméras et projecteurs aux prix américains; chez nous, le client a le choix entre les meilleurs appareils japonais, américains, européens ou canadiens.

Ce qui nous permet d'offrir à nos clients une marchandise supérieure à de très bas prix, c'est notre situation géographique. Et il n'est que juste d'en faire profiter nos concitoyens.

—Et vos activités, M. Coburn?

—J'ai été président du club Rotary; c'est ma seconde année comme président du Comité des Cadets de l'Air, ma troisième année comme directeur de la Chambre de Commerce où je m'occupe surtout du Tourisme; je suis vice-président de l'Association des Marchands Détaillants, et secrétaire-trésorier pour les Chambres de Commerce au Conseil de Développement de la Vallée de la St-Jean. Je suis membre des clubs de golf et du curling.

J'aimerais ajouter que le Studio Laporte remercie toute sa fidèle clientèle; mais nous remercions aussi nos employés M. Théophile Cormier, de Caraquet, photographe-technicien et Mlle Adrienne Pelletier, d'Edmundston, technicienne, tous deux collaborateurs dévoués et intelligents depuis cinq ans. En été, nous avons un étudiant comme aide. Aujourd'hui, avec la mécanisation, il se fait beaucoup plus d'ouvrage.

—Et, madame Coburn, quelles sont vos autres activités?

—Mes enfants, mon foyer, mon mari; n'est-ce pas suffisant avec les affaires du Studio Laporte?"

Et déjà il me fallait quitter ce jeune couple affable et hospitalier. Peu s'en fallut que j'oublie... "asse" mes notes...